

Jean-Claude Gallotta,
danseur et chorégraphe

Celui qui mène la danse

Il est considéré comme l'un des représentants les plus emblématiques de la danse contemporaine. Mais l'égo de Jean-Claude Gallotta n'en a pas gonflé pour autant. Éminemment sympathique, le chorégraphe se prête volontiers au jeu de la rétrospective. Plongée dans les souvenirs, arborescents et lumineux, de cet éternel jeune homme.



Son enfance à Grenoble ? « Ces scènes de grande réunion à la Coppola ou à la Scorsese, c'est un peu ce que je vivais dans ma famille. »

Pour réactiver le souvenir de son enfance, Jean-Claude Gallotta, né en 1950 à Grenoble, pense cinéma. « Ces scènes de grande réunion à la Coppola ou à la Scorsese, c'est un peu ce que je vivais dans ma famille. » Premier plaisir d'être inclus dans le groupe,

festif et bariolé, des grandes fratries italiennes. Comme tant d'autres, la famille Gallotta a fui le fascisme pour poser le pied dans la capitale des Alpes, véritable refuge pour ces immigrés italiens. Qui, néanmoins, subissent un racisme latent. Rejet et incompréhension,

tristement intemporels, ont décuplé chez le jeune garçon le besoin de s'illustrer positivement à l'école. Mais dans la banlieue grenobloise (Gières, Saint-Martin-d'Hères, Échirolles, dont les logements à bas coût permettent d'acquérir un véritable confort,



Fin des années 60, le jeune Jean-Claude, étudiant aux Beaux-Arts, se balade au hasard des rues et tombe en arrêt devant le fronton d'un bâtiment: une école de danse...

synonyme de progrès social), Jean-Claude rêve de la ville et de son effervescence. En intégrant les Beaux-Arts, le jeune homme s'installera enfin à Grenoble.

DE LA PEINTURE À LA DANSE

Du récit que le chorégraphe fait de sa vie – le plus simplement du monde –, naissent des scènes dont la force n'a rien à envier aux plus grands biopics hollywoodiens. Flash-back, fin des années 60. Sur les conseils de l'un de ses enseignants des Beaux-Arts, le jeune

Jean-Claude se balade au hasard des rues. « Je cherchais à dessiner le mouvement. Je suis tombé en arrêt devant le fronton d'un bâtiment, rue Saint-François. » Une école de danse, tout ce qu'il y a de classique. On l'y accueille à bras ouverts. Non sans arrière-pensée. De jeunes filles portant collants et justaucorps, l'école regorge. De jeune homme, point. « Pourquoi ne danseriez-vous pas? », lui demande-t-on alors avec insistance. De guerre lasse, « j'ai fini par accepter les claquettes ». Surtout pour les beaux yeux d'une dan-

seuse en herbe. Celle qui deviendra sa compagne et collaboratrice de toujours, Mathilde Altaraz. Comme dans les plus belles romances. Second coup de foudre, scénique cette fois, au Théâtre municipal de Grenoble. « Tout ce que je cherchais dans mes petits dessins était cent fois mieux sur scène avec le mouvement, la musique. » La petite école de danse classique devient alors le théâtre des premières expérimentations de celui qui deviendra l'une des figures les plus emblématiques de la danse contemporaine française!



Directeur du Centre chorégraphique national pendant 30 ans, il a exporté, bien au-delà des frontières dauphinoises, plus d'une soixantaine de créations.

UNE VIE EN ACCÉLÉRÉ

Entre 1976 et 1978, Jean-Claude part vivre à New York avec Mathilde et loge dans un appartement très modeste. «On avait mis de l'argent de côté pour pouvoir ne penser qu'à la danse pendant trois mois», se souvient le chorégraphe. Dès lors, le couple continue de se former auprès de la fine fleur de la danse émergente, dont Merce Cunningham, figure tutélaire. De retour à Grenoble, l'artiste fait feu de tout bois et crée quantité de pièces non identifiées – mi performance, mi danse, mi théâtre – dans les lieux les plus improbables (d'une piscine fraîchement vidée à

Échirolles au kiosque du Jardin de ville). Sont de l'aventure ceux qui veulent (comédiens, danseurs lassés du classique, le tout dans des âges et gabarits ultra-différenciés). Il fonde alors sa compagnie en 1979, le Groupe Émile Dubois, avant d'intégrer la Maison de la Culture. Une rencontre plus tard – avec Jack Lang – et le premier Centre chorégraphique national se crée à Grenoble en 1984. Jean-Claude Gallotta en sera le directeur pendant 30 ans, durant lesquels il a exporté partout – bien au-delà des frontières dauphinoises – une soixantaine de créations! ■

A.D.

Deux de ses spectacles sont actuellement en tournée en France.

“My Rock” : sur les standards rocks qu'écoutait le chorégraphe dans sa jeunesse – Presley, les Beatles, Dylan, le Velvet Underground... –, douze interprètes pratiquent une danse à la sauce Gallotta. Soit la rencontre réussie du rock et de la danse contemporaine.

“Volver” : cette fois, c'est la chanson de variété que côtoie le chorégraphe touche à tout. La comédie musicale “Volver” s'organise autour de la chanteuse Olivia Ruiz, que Jean-Claude Gallotta avait déjà fait danser dans “L'Amour sorcier” (à la MC2, en 2013).